

Eugène Labiche

(Suite)

XI.— HONNEURS ET POPULARITÉ

La société du second Empire n'avait pas de ces scrupules. Elle était frivole, insoucieuse. En 1860, Labiche lui avait donné une fête inouïable avec le *Voyage de M. Perrichon* ; en 1861, elle s'était pâmée de rire aux *Vivacités du capitaine Tic*. Cette même année, Labiche qui avait servi la même chanson joyeuse avec le *Poudre aux yeux* et la *Station de Champbaudet*. De plus en plus il était l'homme du jour et de tous les jours ; avec Halévy et Offenbach, il battait la mesure à cette danse échevelée qui résume les dix dernières années du second Empire.

Le gouvernement impérial l'en récompensa. Le 13 août 1861, Labiche fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

On se le disputait dans les salons. Il y venait avec sa bonhomie, son franc parler et son franc rire.

Un jour, il avait été invité dans un salon à une audition de piano. Le jeune virtuose se démenait devant le clavier comme un diable dans l'eau bénite. Et, autour de lui, c'étaient des cris d'admiration, presque des pâmoisons. Labiche regardait, Labiche bâillait.

— Dites donc un mot pour encourager l'artiste ! souffla une dame.

Labiche parut sortir d'un long sommeil, et, s'approchant du pianiste :

— Eh bien ! Monsieur, êtes-vous calmé ?

Il n'avait trouvé que cela pour le féliciter.

— “Que vou ez-vous ? dira-t-il plus tard. Ce n'est pas ma faute. J'ai le tympan convexe, au lieu de l'avoir concave. Voilà pourquoi je n'aime pas la musique.”

Il n'aimait pas la poésie non plus. Il écrivait un jour à un ami qui lui annonçait des vers :

“Ne m'en envoie qu'un, mais que la rime soit he.

Cette popularité ne l'endormait point d'ailleurs. Il travaillait sans trêve et sans fatigue. De 1860 à 1870, il occupe l'affiche des théâtres avec une persévérance et un succès qui ne se démentent point. En l'espace de dix ans, il écrit quinze comédies, dont quelques-unes : *Célestine le bien-aimé* (1863), *la Cagnotte* (1864), *Un pied dans le crime* (1866), *Le plus heureux des trois* (1870), sont des chefs-d'œuvre. Paris se tord ; il demande grâce enfin. Il est fatigué de ce spasme, de cette convulsion sans répit. Il y a aussi dans les âmes comme un sombre pressentiment de l'avenir. Les fêtes de Compiègne, l'Exposition universelle, les opérettes d'Offenbach ne peuvent étouffer la voix d'inquiétude qui monte, qui grandit. On commence

à regarder vers le Rhin ; on se prend à souhaiter qu'il y ait un intervalle, un repos d'une heure à cette débauche de parodie. Le 9 août 1870, Labiche est promu officier de la Légion d'honneur. La guerre avait éclaté depuis trois semaines ; l'heure de la folie était close provisoirement.

XIII.— LABICHE AUX CHAMPS (1870)

Il avait cinquante-cinq ans. Je ne sais trop s'il songea à prendre un fusil, à courir à la frontière, à monter la garde sur les remparts de Paris. Il était patriote ardemment, mais peu belliqueux de nature.

Il avait une propriété en Sologne. Il l'exploitait lui-même. Il était maire de son village, et, un beau matin de 1871, les uhlans arrivèrent à Souvigny et demandèrent le maire de la commune. Labiche se présenta bravement.

— Vous êtes maire de Souvigny ?

— Oui.

— Je vous préviens que si les francs-tireurs entrent à Souvigny, le village sera brûlé, et le maire fusillé.

Rien que cela ! Labiche eut le courage de répondre :

— Si j'avais le pouvoir d'empêcher quelqu'un d'entrer, vous ne seriez pas là.

Le uhlans partit. Que faire ? Il fallait avant tout sauver le village. Le lendemain, dès l'aube, les francs-tireurs arrivent. Labiche se doutait bien que certains francs-tireurs n'avaient que l'uniforme des braves et qu'ils n'avaient pas volé le nom de *francs-fileurs* dont on les affublait parfois. Il n'hésite donc pas ; il se jette dans les bras du capitaine.

— Ah ! merci, vous nous sauvez. Nous sommes enveloppés de Prussiens de tous côtés. Ils tiennent toutes les routes, excepté celle par où vous arrivez.

Tête du capitaine ! Il n'a pas envie de donner sa peau. Il se retourne vers ses hommes :

— A cheval, Messieurs !

Et il file, et le village est sauvé.

La guerre ne l'avait point changé. A défaut de l'héroïsme belliqueux, il gardait celui de l'esprit et de l'à-propos.

Et l'on ne fut étonné qu'à moitié de voir que la défaite n'avait pas tué sa verve.

L'ennemi n'avait pas encore repassé le Rhin que le rire de Labiche éclatait de nouveau sur la scène. Il donnait, en 1871, *l'Ennemie* et *le Livre bleu* ; en 1872, *Il est de la police* ; en 1873 *Doit-on le dire ?* Il donnait, et donnait sans compter, comme si rien de nouveau ne se fût passé ni en France ni en lui-même. Quelques-uns trouvèrent qu'il se consolait un peu vite de nos grandes douleurs, et qu'il y avait de l'indécence à rire si haut près du chevet de la mère moribonde, de la patrie blessée, et qui n'avait pas encore cicatrisé ses plaies. “Le rire est